

## Non-rendez-vous aux abonnés absents



13 juillet. Hier, François avait envoyé un SMS signalant qu'il passerait le petit coup de vent du 14 sur un corps mort à Lochmaddy. Le Cap' lève l'ancre et met le cap vers le sud, en tirant des bords, pour atteindre cet abri et rencontrer à nouveau la famille Tara. C'était sans compter le besoin de François de toujours faire un pas de plus que celui qui avait été prévu. Il a changé d'avis sans préavis. Sa ligne d'arrivée est toujours un peu plus loin qu'annoncée. C'est comme l'inverse d'un élastique. Au lieu de résister quand on l'allonge, il pousse quand on essaye de réduire sa longueur. Notre limite est de 40 milles au près. Nous ne rejoindrons donc pas Tara à Loch Skipport qui se trouve quelque 20 milles plus au sud.

Déception. Au lieu de nous retrouver entre amis, nous aboutissons au milieu de nulle part.

## Lochmaddy ne nous a rien dit

Loch Maddy est un terminal des ferries de la Caledonian Macbrayne, qui n'offre rien d'autre aux voiliers qu'un abri. La météo en vigueur n'égaye pas le cadre ! À une encablure du terminal se trouvent quelques pontons et deux corps morts pour ceux qui marchent vite ou qui se lèvent aussi tôt que nous. Il y a aussi deux grands mouillages abrités du secteur sud. Pas d'Internet à bord, ni WiFi ni GPRS/3G. Il faut aller dans le terminal des ferries ou dans un hôtel proche.



*Les hauteurs du Loch Shell*

Thoë y avait déjà essayé un coup de vent avec le Cap' et ses deux fils en 2006. Le souvenir que nous avons gardé de cette expérience n'a pas été impérissable. J'ai dû relire mon premier récit de navigation (*Le tour des îles britanniques en 80 jours*) pour faire remonter quelques détails à la surface d'une mémoire embrumée comme le ciel englué d'aujourd'hui. Consolation. Nous pourrions regarder la petite finale des championnats de football, Belgique – Angleterre, si l'hôtel propose ce genre de programme. Sinon ce sera vent, bruit de l'éolienne, clapot, paysage bouché, musique d'ambiance et élaboration d'un itinéraire de navigation pour les prochains jours.

Pour l'instant, nous n'avons pas de plan. Nous ne savons pas où nous allons. Rester en Écosse ? Aller en Norvège ? Ou ailleurs ? Est-ce une forme de liberté, d'indécision ou un manque de désirs passionnés ? Un peu des trois sans doute. Tenter de répondre à la question « qu'est-on venu faire à Lochmaddy ? » peut sans doute nous mettre sur la piste caillouteuse du

premier pas du commencement d'un début de réponse.

## Loch Skipport et les saumons

16 juillet. Le Cap' largue l'amarre reliant Thoè à son corps mort vers 6 heures UTC (7 heures locales). Il porte bien son nom, le corps *mort* ! Il nous a relié, sans vie apparente, à la terre pendant deux jours et trois nuits, pendant que le ciel nous envoyait ses litres d'eau distillée par des nuages opaques. Heureusement, c'étaient le jour les demi-finales et des finales de Wimbledon et du Mondial. Elles étaient diffusées au bar de l'hôtel proche. Belgique 1 – France 1. Les deux nations ont gagné leur finale. Nous faisons route vers le sud, en tirant des bords contre le courant et une petite houle. Le plus important est que le cockpit soit éclairé et réchauffé par notre astre vital. Plus tard dans la journée, le courant s'inversera et ce sera le débouler vers l'objectif. Loch Skipport se situe à mi-chemin entre Lochmaddy et Barra qui se trouve au sud des Hébrides extérieures. Après, nous remonterons par la côte ouest, et reviendrons à l'est par le Sound of Harris. C'est le programme, mais d'expérience récente, du programme à la réalité future, il y a un grand pas que l'on ne franchit pas toujours.



*Thoè au mouillage dans la Wizard Pool à Loch Skipport (la ferme marine se trouve à l'entrée au milieu de la photo)*

La roche est omniprésente dans les lochs. En se mettant à l'échelle d'un moustique ou, moins piquant, d'une mouche, on s'imagine que c'est ce que ces énervants insectes doivent voir quand ils se baladent sur la peau d'un éléphant.



17 juillet. Après la visite, en annexe, de Caolas Mor, le mouillage jumeau de Wizard Pool et de la ferme marine, le Cap' lève l'ancre pour mettre plus de sud dans notre route. J'ai demandé aux pêcheurs-cultivateurs de saumon si je pouvais approcher des enclos pour les photographier, tout en sachant d'avance que ce serait *No ! Noway !* Le fait que je sois un navigateur belge a le même effet que si j'étais un espion russe.





Une centrale nourricière tournant, 24 heures sur 24, est reliée à chacun des enclos par une sorte de cordon ombilical flottant. Au centre de ces cellules circulaires, tourne en permanence un tourniquet, distribuant à chaque instant de quoi satisfaire l'appétit féroce des saumons, avides de prendre du poids et d'en terminer avec leur triste existence. Ils font des bonds dans l'air et un petit surf suivi d'un grand plouf, en retombant sur la surface ou sur le dos de leurs congénères, comme pour s'évader de leur prison, échapper à leur sort ou rencontrer une âme sœur à l'extérieur. On ne sait pas très bien si les filets tendus au-dessus des fermes sont là pour empêcher les oiseaux de se poser ou les poissons de s'envoler.



Et de continuer à tricoter des zigzags sur l'eau, comme Madame Zigzag sur le tissu. Avec le courant contre, nous dessinons des triangles équilatéraux parfaits et réguliers,  $120^\circ$  de cap de bord à bord. Quand le courant est portant, avec moins de  $90^\circ$  de bord à bord, la couture qui s'allonge démesurément ne ressemble plus à rien.

Magnifique journée de navigation. L'avantage en Écosse est que les Hébrides extérieures arrêtent la houle de l'océan Atlantique. La mer est rarement agitée. Il faut juste tenir compte des courants marins.